

ner autant de satisfaction quant à la qualité jointe à la grosseur de ses fruits."

Perte d'engrais.

On se plaint de ce que dans la plupart de nos anciennes paroisses les terres sont épuisées et que l'engrais manque pour pouvoir leur donner leur ancienne fertilité. Le cultivateur, le plus souvent, n'a qu'à s'accuser lui-même d'être la cause de ce que sa terre ne lui rapporte plus rien, ou presque rien. En effet, que voyons-nous dans nombre de paroisses et dans les grands villages ou dans les grands centres où l'on y exerce toutes espèces d'industries: Une complète insouciance à l'égard de matières fertilisantes qui pourraient servir à engraisser nos terres et à nous procurer des récoltes abondantes.

Maintenant, dans nos grands villages ou dans des centres où l'on peut utiliser les pouvoirs d'eau, il s'y établit nombre de manufactures de toutes espèces où les déchets quels qu'ils soient sont jetés et perdus qui pourraient être utilisés à engraisser nos terres en même temps qu'ils débarrasseraient les propriétaires de ces établissements qui sont obligés de payer pour les charroyer ailleurs, soit à la rivière soit au milieu des chemins publics. Il y a des tanneries où la moëlle de cornes, de sabots, les grattures des peaux, etc., s'accablent jusqu'à ce qu'elles infectent ceux qui y travaillent ou ceux qui demeurent dans le voisinage de ces tanneries; il y a des boucheries où les os, le poil et le sang se mêlent à toutes espèces de débris; des manufactures d'étoffes où chaque matin les écumes des chaudières que l'on nettoie tous les jours, sont répandues soit dans les rivières, soit dans les ruisseaux pour y infecter davantage l'eau qui sert à abreuver les animaux: ces écumes, on ne l'ignore pas, sont une substance savonneuse, composée du gras animal de la laine unie avec les parties alcalines d'urines employée en nettoyant les étapes; de plus, il a quantité de graisse qu'on retire en nettoyant les écailles et le moulin à fouler: toutes ces matières sont de précieux engrais que l'on pourrait utiliser avec profit.

Si l'on examine l'entourage de la maison, des granges et des écuries, la basse-cour, on verra que le cultivateur disperse volontairement quantité d'engrais qu'il pourrait utiliser avantageusement sur ses terres. Toutes ces matières se perdent, et l'on accuse la terre d'être ingrate. Vous, cultivateur insouciant, devez plutôt vous accuser vous-même d'être un ingrat, même un voleur; puisque vous ne songez pas à observer la loi de la restitution; car la terre, elle, veut que vous lui rendiez à votre tour ce que vous lui avez enlevé pendant plusieurs années consécutives en grains, en fourrages et en légumes de toutes espèces.

Choses et autres.

M. A. R. McDonald, surintendant du Chemin de Fer Intercolonial.—Il nous fait plaisir de publier ici le témoignage flatteur et bien mérité que vient de rendre à un de nos compatriotes occupant une place importante sur le Chemin de Fer Intercolonial, l'un de nos confrères de la presse anglaise, le *Morning Chronicle* de Québec. Le *Canadien*, le *Journal de Québec*, le *Newellist*, le *Quotidien*, etc., ont bien souvent signalé la bonne administration et les actes de courtoisie de M. McDonald, dans la charge qu'il occupe avec tant de savoir-faire; mais quand ces louanges qu'il a su si bien mériter, proviennent d'un journal anglais, toujours réservé à l'égard de nos compatriotes, nous ne pouvons soupçonner qu'il y a exagération.

Voici ce que nous lisons dans le *Morning Chronicle* du 2 août courant:

"Le *Chronicle* a eu occasion de faire voir combien il était avantageux au public voyageur d'avoir à sa disposition un express local sur le Chemin de Fer Intercolonial, division de la Rivière du Loup (de Lévis à Ste-Flavie). Un de nos amis nous a écrit pour nous exprimer sa satisfaction sur les heureux arrangements faits par M. McDonald, l'habile surintendant de cette branche de chemin de fer. Les trains sont journellement remplis par des centaines de passagers. Cela démontre que les vues de M. McDonald sont calculées sur les véritables besoins du public. Ce qui frappe le plus les passagers, c'est la courtoisie des employés. Du conducteur jusqu'au plus humble employé, tous se montrent empressés de rendre tous les services possibles et de donner tous les renseignements demandés par le public voyageur, et cela de la manière la plus courtoise. Notre correspondant voyageur nous informe que souvent il a eu occasion d'entendre des excursionnistes des Etats-Unis faire l'éloge des conducteurs de l'express local, aussi bien que des autres employés de ce même train. Nous félicitons le Gouvernement de la Puissance du Canada d'avoir à son service des employés aussi fidèles à accomplir leurs devoirs, et au Surintendant local tel que M. McDonald dont les services sont si hautement appréciés par le public."

Les fraises "Sharpless" provenant de la pépinière de M. Aug. Dupuis, du Village des Aulnaies.—Voici l'extrait d'une lettre adressée à M. Dupuis, par M. J. Hyp. Pagé, de Lotbinière: "Comme vous avez vu chez M. Wood, à Québec, des fraises provenant de 4 doz. de plants de fraises "Sharpless" achetés chez vous en 1880, vous avez dû voir que je les ai cultivés le mieux possible. Je vous dirai que j'en ai mesuré une de huit pouces et demi de tour, et voilà au-delà de cent huit gallons que j'envoie à Québec, chez les marchands de fruits. J'ai à peu près $\frac{1}{2}$ d'arpent de fraises de seconde année, et $\frac{1}{4}$ d'arpent de première année. Celles de la 1ère année ne m'ont pas donné un grand rendement, j'étais novice; celles de la seconde année m'ont donné plus de fruits. Veuillez m'envoyer la manière de cultiver les fraises, telle que publiée dans la *Gazette des Campagnes*. Je me suis bien trouvé de suivre ces renseignements; et comme j'ai perdu ce petit pamphlet, je vous serais obligé si vous pouviez m'en envoyer un autre par la poste....."

avis aux Chasseurs.—Nous croyons devoir recommander à MM. les Chasseurs, le Journal LA BASSE-COUR, —Bureaux, 23, Passage Saubier, PARIS (France)—où ils trouveront des Chiens garantis, dans des conditions exceptionnelles, ainsi que des Gibiers de toute sorte pour le repeuplement des chasses. Insertions d'offres et demandes gratuites aux abonnés. Prix du journal *La Basse cour*, six francs par an. Nous recevons ce journal depuis plusieurs mois, et nous le trouvons très-intéressant.

Se rendre compte de la production du lait chez les vaches.—Un cultivateur croyant tirer un grand profit du lait de ses vaches, ont un jour l'idée de se rendre un compte journalier du lait qu'il retirait de chacune de ses vaches et de tenir pour cela un cahier particulier dans lequel il indiquait la quantité de lait obtenue par chacune. A la fin de l'année, il put se convaincre que le profit obtenu provenait d'un tiers seulement de son troupeau de vaches, et que les deux autres tiers ne payaient pas même les frais de nourriture. Il réorganisa son troupeau en vendant les vaches de qualité inférieure quant au rendement du lait, et a obtenu, par cette expérience, la certitude qu'il y avait avantage de se rendre compte de la production de lait obtenue par chaque vache de son troupeau.

Le lait provenant de jeunes vaches.—Les jeunes vaches d'ordinaire ne donnent pas autant de lait que celles qui ont atteint l'âge de cinq ans et au-dessus, quoiqu'il soit aussi riche en crème. Il y a des génisses dont la croissance continue jusqu'à quatre ans et parfois cinq ans, et cette croissance se fait au dépend de la nourriture qui autrement serait convertie en lait.

Rendre le lait sûr à sa première nature.—Un cultivateur de Boston a pu constater par sa propre expérience, que l'on pouvait donner au lait devenu sûr, sa première qualité, par l'addition d'une petite quantité de soda. Il est vrai de dire que les découvertes sont inépuisables dans ce siècle de progrès matériel, à ceux qui se livrent à de constantes recherches. L'essai ne coûte rien dans ce cas, et il vaut la peine d'être tenté. Essayez, et vous nous en donnerez des nouvelles.

Danger du vert de Paris.—Un cultivateur de Springfield, Mass., Etats-Unis, vient de mourir dans les circonstances suivantes: L'année dernière ce cultivateur marchait pieds nus dans un champ à patates dans lequel il avait fait usage de